



PHOTO ALAIN CHAGNON

**1<sup>er</sup> mai 2000 — Vivian Labrie, entourée des dirigeants syndicaux, à leur sortie d'une réunion avec le premier ministre Lucien Bouchard. Ils lui ont remis le projet de loi-cadre sur l'élimination de la pauvreté.**

bécois. J'avais même présenté une proposition devant le congrès régional pour la libération des prisonniers politiques. J'étais nerveux, j'avais 19 ans. Je m'étais fait planter comme ce n'est pas possible par les ténors de la région. Pourtant, il y avait vraiment des gens innocents en prison!

### Les marxistes-léninistes (m.-l.)

**RV : Pensez-vous que la Crise d'octobre a changé quelque chose dans les mouvements sociaux?**

**FS :** S'il n'y avait pas eu de Crise d'octobre, je pense que le mouvement marxiste-léniniste n'aurait pas «pogné» autant au Québec. Dans les années 1960, les mouvements étaient plutôt anarchisants, éclatés. Avec la Crise d'octobre, on s'est dit : «C'est sérieux, il peut y avoir des conséquences, on peut se faire briser comme mouvement.» Il fallait donc s'organiser. Le marxisme-léninisme, un mouvement hiérarchisé, organisé d'une façon militaire, est donc apparu.

**VL :** La résistance très organisée faisait partie du décor national et international. C'était tout à fait présent dans la réflexion sur l'Amérique latine des années 1970 et dans les mouvements de libération post-coloniale en Afrique. L'idée d'une lutte armée était admissible à l'époque.

**FS :** À l'époque, tu n'avais pas beaucoup de choix, à part le PQ et le marxisme. Les organisations marxistes-léninistes

sont vite devenues fédéralistes. C'est une des contradictions du mouvement ML. Il y en avait plus d'une. Par exemple, on était allergique à la religion, mais, d'une certaine façon, il y avait des rituels, des chansons, des symboles plutôt religieux dans l'organisation. Les images qui venaient de la Chine, comme les images de Mao entouré d'enfants avec le soleil en arrière, ça faisait *Christ!*

**VL :** Il y avait un Messie là-dedans... Pendant ce temps-là, j'étudiais comment les conteurs transmettent leurs histoires. Quand je suis revenue au Québec, j'ai découvert qu'une personne capable de raconter une histoire qui dure deux heures est traitée d'analphabète. C'est comme ça que j'ai été amenée à m'allier avec les personnes au bas de l'échelle. Quand je suis revenue, dans les années 1980, les gens étaient échaudés. Il y avait toutes sortes d'histoires d'assemblées noyautées. La théorie voulait qu'on développe les contradictions pour se rapprocher plus vite du Grand Soir.

**FS :** J'apporterais une nuance. Moi, j'étais à *En lutte!* On était les fatigans qui, pendant une demi-heure, parlaient de l'appui aux Vietnamiens dans une assemblée de garderie. On essayait de convaincre. Le PCO (Parti communiste ouvrier), lui, essayait de faire tomber les institutions.

**VL :** Dans les années 1980, j'ai repris contact avec les idées de l'époque. Je me suis retrouvée chef de famille monoparen-

tale, à m'organiser avec ma fille en garderie et en situation de rupture. J'ai découvert la coopérative Saint-Jean-Baptiste, dans un squatte. Je me suis impliquée un peu avec Amnistie Internationale, au CAPMO (Carrefour de pastorale en monde ouvrier) et, entre-temps, au comité Québec-Amérique centrale. Ça a été mon école du militantisme.

**FS :** Pendant les années marxistes, tu avais une cause unique : la contradiction principale entre le prolétariat et la bourgeoisie. Toutes les luttes étaient reliées à ça, ce qui était en soi épouvantablement réducteur. Après, tout a éclaté en de multiples causes. La solidarité internationale a augmenté. Il y avait toutes les luttes au Salvador et au Nicaragua. En Amérique centrale, c'était vraiment chaud. Les gens étaient très touchés par ça. Et puis, ça a beaucoup baissé.

### Après le référendum... et les m.-l.

**VL :** Après le référendum, oui...

**FS :** Oui et, en plus, il y avait toute la déprime face à l'échec du marxisme. Tous ces éléments mis ensemble, ça a créé la démobilisation. Il y a aussi une montée de l'individualisme, la victoire de Reagan aux États-Unis, de Thatcher en Grande-Bretagne, la montée des valeurs conservatrices, du néolibéralisme,

**VL :** J'ai des amis qui sont allés au Nicaragua (pendant la révolution sandiniste). En les visitant, j'ai vu un pays d'après-guerre. Les gens étaient militants, organisés. Le Nicaragua, en 1984, c'était très intéressant. En même temps, il y avait tout l'impérialisme américain. Tu voyais qu'ils ne les laisseraient pas tranquilles. Je me suis donc impliquée dans un comité de solidarité avec l'Amérique latine et centrale. Quand Reagan est venu à Québec, on a organisé une manifestation. Il y avait des agents des services secrets partout. On a découvert, peu de temps après la manif, que le responsable des services d'ordre était un agent du SCRS. Ça m'a fâchée et ça m'a rendue encore plus militante.

### La visite du pape à Montréal

**FS :** La visite du pape a aussi été importante dans ces années-là. À l'époque, j'étais minoritaire parmi les minoritaires : on avait organisé une manif contre la visite du pape. Il y avait beaucoup de journaux de gauche et de journaux féministes qui avaient profité de la visite du pape pour le critiquer au sujet de l'avortement, de la